

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 46

Artikel: Magasins de nouveautés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Magasins de nouveautés.

On sait que dans les quatre ou cinq grands magasins de Paris, il se fait de véritables expositions de saison qui font courir tout le monde et mettent les cervelles féminines à l'envers.

Il est deux heures de l'après-midi. Le temps est gris, il fait froid. Pourtant, l'immense bâtiment est comme assiégé par un nombre incalculable de voitures : landaus armoriés, coupés discrets, fiacres de toutes formes, de toutes dimensions, formant un rempart autour des magasins.

Et quel flot de monde ! Il fait froid, avons-nous dit, mais qu'importe ? Que ne ferait une Parisienne pour admirer de nouveaux satins à la Reine ?

Ce qui se passe à l'intérieur de ces grands magasins, impossible de se le figurer si on ne l'a jamais vu ! Voici la description que nous en fait un spirituel chroniqueur, Théodore Massiac :

« Dans cet espace immense, l'œil a peine à distinguer les mille objets étalés sur les comptoirs, suspendus aux portants, empilés dans les rayons.

A la porte, un monsieur, en habit, cravaté de blanc, avec le ruban rouge à la boutonnière, demande à chaque arrivant ce qu'il désire, et selon la réponse, indique de quel côté l'on doit se diriger.

— Le comptoir des cravates ? lui demande un monsieur au visage imposant.

— Traversez toute la galerie, tournez à droite, et allez jusqu'au fond.

— Oh ! je n'ai besoin que d'une cravate à quatre-vingts centimes ; ne pourriez-vous me la vendre ici ?

— Parlez au gérant, riposte l'indicateur, d'un air ennuyé.

Le monsieur à la cravate est ahuri. Il tourne de tous côtés, sans savoir à qui s'adresser. On le cogne, on le bouscule.

— Je n'en veux qu'une à quatre-vingts centimes ! murmure-t-il encore au moment où je le perds de vue.

Du reste, il m'est impossible d'expliquer comment on peut marcher, circuler, s'arrêter, acheter, payer, s'en aller !

Il est trois heures, la foule est immense ! Mille visages se tassent sous mes yeux : charmants, jeunes, souriants,

ridés, jaunes, pâles, roses et mignons ! Et, là-dessus, la collection de chapeaux la plus extraordinaire, la plus variée, la plus jolie, la plus excentrique, la plus discordante du monde.

Les comptoirs sont entourés, assiégés, pris d'assaut.

Et un bruit ! un bruit bizarre, le bruit de vingt-cinq mille papiers qu'on plie, qu'on déplie, qu'on replie en même temps ! Parfois, il atteint l'intensité d'une scierie à vapeur.

Ce que j'admire, c'est la belle impassibilité des commis ! Dans ce tohu-bohu, ils conservent un calme imperturbable ! Ils déploient les ballots, étalent les pièces, font craquer la soie sous le pouce, dignes, nobles, l'œil à tout, l'oreille aussi.

— Un côté curieux, c'est l'étranger.

L'étranger n'a point le goût parisien, en général. Par exemple, les Anglaises, graves, très belles ou très laides, jettent leur dévolu sur des étoffes aux couleurs crues et voyantes. Les rouges, les verts, les jaunes, voilà ce qu'elles admirent. Les Américaines ont plus de goût. Elles aiment les détails, les pompons, les galons, les étoffes Pompadour. Les Espagnoles s'habillent en satin noir, avec le plus possible de fanfreluches sur la tête. Les Allemandes du Nord ont un goût exécrable, pour la plupart. Déjà massives, elles choisissent les teintes les plus lourdes, les plus disparates. Les Viennoises, c'est différent ; elles ont quasi l'instinct parisien. Quant aux Russes, ce sont assurément les femmes qui ont le mieux le don de la haute distinction. Chez les Françaises, c'est de l'élégance raffinée.

Cependant, je marche encore, je marche toujours.

Enfin j'arrive, au premier étage, dans une pièce moins encombrée que les autres. On n'y vend rien, d'ailleurs. Au centre, il y a une vaste table couverte d'un tapis vert et encombrée de journaux, de revues, de « tout ce qu'il faut pour écrire ». Autour de la table, des chaises commodées, ou l'on peut s'asseoir à l'aise. C'est le salon de lecture.

Je prends un siège qui est libre et je parcours un journal.

J'ai en face de moi une personne qui

dissimule son visage sous un voile épais. L'ensemble toutefois indique qu'elle est jeune, jolie, et qu'elle appartient à un monde distingué. Elle paraît absorbée dans la lecture du *Journal des Débats*, qu'elle tient à l'envers, mais ses petites mains s'agitent fiévreusement, ses pieds fins battent le parquet avec impatience.

Un jeune homme blond arrive tout à coup. Il jette un regard circulaire dans le salon et, voyant sans doute qu'il n'y a rien à craindre, il s'approche vivement de la personne voilée.

— Enfin vous voici ! dit-elle à voix basse.

— Je n'ai pu venir plus tôt. Mais nous avons encore une heure.

— Une heure seulement !

— Songez-y, vous avez le landau, et il peut venir vous chercher !

— Ah ! mon Dieu ! quand donc aura-t-il sa goutte ?

C'est un rendez-vous ! Il n'y a pas que du commerce dans les expositions de nouveautés d'hiver ! L'amour est une nouveauté de toutes les saisons. »

Etoiles filantes.

On se livre actuellement à diverses observations astronomiques au sujet des étoiles filantes dont l'apparition en très grand nombre nous est signalée pour le 14 courant.

A cette occasion, quelques renseignements, puisés aux meilleures sources, sur ces curieux météores, intéresseront sans doute nos lecteurs.

Les pierres météoriques ou *aérolithes*, qui tombent du ciel sur la surface de la terre ; les globes de feu ou *bolides*, qui paraissent et disparaissent tout à coup et présentent souvent un diamètre considérable ; enfin les *étoiles filantes*, qui sillonnent en si grand nombre toutes les parties du ciel en y traçant un trait de feu, tous ces météores sont regardés aujourd'hui comme de petits corps qui se meuvent dans des orbites paraboliques ou dans de vastes anneaux elliptiques autour du soleil.

Toutes les nuits où le ciel est découvert on observe des étoiles filantes, et il est probable qu'on en apercevrait aussi pendant le jour si la lumière du soleil